

L'accès libre aux travaux académiques sur le Web

Alors que l'abonnement aux journaux scientifiques entraîne des dépenses considérables pour l'Université et la Faculté des sciences en particulier, de nouvelles perspectives se dessinent : la création de journaux académiques à accès libre sur le web et le développement de serveurs académiques.

Par François Rappaz

L'ensemble des crédits annuellement alloués à la bibliothèque de la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg approche le million. De cette somme, seuls 10% sont utilisés pour des achats de livres, le reste finance les journaux scientifiques (et cette part, qui est la plus importante, doit être complétée par la Bibliothèque cantonale et universitaire). Pourquoi un tel déséquilibre?

Les journaux : tribunes et podiums

Les journaux scientifiques sont à la fois les tribunes et les podiums de la science. Tribune, parce que c'est là (et non dans les livres) que les scientifiques publient leurs travaux. Podium, parce que, pour un chercheur, le choix d'un périodique est considéré comme une attestation de la qualité de son travail; se voir publié dans un journal prestigieux aide à obtenir des fonds.

Tous les journaux scientifiques ne se valent pas, et les plus recherchés sont en général ceux dont les abonnements sont les plus chers : dans le haut de l'échelle, un abonnement, ou le droit d'accéder à sa version électronique, peut coûter quelques dizaines de milliers de francs par année ! Et ces dépenses considérables pour les journaux ne suffisent pas : les bibliothèques résilient chaque année des abonnements. Les crédits d'acquisition n'augmentent que de quelques pourcents, alors que le nombre de 10 à 15% a constitué jusqu'ici la norme pour les prix des abonnements.

Un marché sans concurrence

Les collectivités publiques financent les scientifiques dans leur double rôle au service des éditeurs – tantôt auteurs, tantôt reviewers – et elles paient les accès à ces travaux par l'intermédiaire des bibliothèques. Les flux financiers convergent vers l'éditeur de journaux avec, pour seul régulateur, le tarissement des fonds à partir du moment où l'éditeur cherche à maximiser son profit. Actuellement, les marges bénéficiaires des éditeurs commerciaux (par exemple les résultats d'Elsevier) sont du même ordre de grandeur que celles de Microsoft.

Cette situation dure depuis une vingtaine d'années. Sous l'impulsion de certains scientifiques, bibliothécaires ou éditeurs, deux initiatives complémentaires ont vu le jour. La création de journaux académiques à accès libre tout d'abord, qui permettent toujours la sélection et le contrôle de qualité des articles, mais qui se financent en facturant la publication aux auteurs et non l'abonnement aux lecteurs. Le développement de serveurs de travaux académiques ensuite, qui exposent librement sur le Web le résultat d'un travail publié parallèlement dans un journal traditionnel.

Les serveurs de travaux académiques

Plusieurs actions appuient la mise en place de serveurs de travaux académiques : par exemple la Budapest Open Access Initiative, organisée par l'Open Society Institute de George Soros, ou la Déclaration de Berlin sous l'égide de la Société Max Planck. En

Grande-Bretagne, un Comité pour les sciences et technologies de la Chambre des Communes a proposé en juillet 2004 que le dépôt des travaux universitaires sur un serveur académique soit obligatoire. En même temps, aux USA, la Chambre des représentants a approuvé un texte exigeant une mesure semblable pour les scientifiques financés

Dokumentenserver RERO DOC

Im Juli 2004 wurde vom Westschweizer Bibliotheksverbund RERO ein gemeinsamer Dokumentenserver in Betrieb genommen (<http://doc.rero.ch>). Er ist dazu bestimmt, akademische Publikationen wie elektronische Dissertationen (bisher 22 aus Freiburg) und Zeitschriftenartikel («preprints», «postprints») zugänglich zu machen. Dazu kommen von den Bibliotheken digitalisierte Dokumente (z.B. demnächst eine erste Tranche von Freiburger Zeitungen) sowie gekaufte Datenbestände (z.B. Teile der Fürstlichen Bibliothek Corvey). Die Dokumente sind teilweise frei zugänglich, teilweise nur für Universitätsangehörige oder innerhalb der Bibliotheken, je nach Lizenz- und urheberrechtlicher Situation. Die Standards der *Open Archives Initiative* werden eingehalten, was zusammen mit der Anbindung an den Verbundkatalog von RERO eine hohe Auffindbarkeit gewährleisten wird. Institutionelle Dokumentenserver wie RERO DOC können sich für die Universitäten als geeignetes Instrument erweisen, das Publikationswesen vermehrt in die eigene Hand zu nehmen, insbesondere um den Mittelabfluss für die Zeitschriftenabonnemente einzudämmen.



© Charly Rappo

Publikationsbranche im Umbruch: Die elektronischen Wissenschaftsmagazine, also Open-Access-Journals, untergraben zusehends das Monopol wissenschaftlicher Zeitschriftenverlage.

par le National Institut of Health. En Suisse, la Conférence des Bibliothèques Universitaires a publié une lettre ouverte destinée aux autorités universitaires. Enfin, plusieurs centres de recherche comme la Société Max Planck, le CERN, le MIT ou la California University ont installé un serveur destiné à recevoir leurs travaux.

Ces serveurs offrent beaucoup plus que des fichiers pdf ou html déposés sur un simple site Web. Il est possible d'effectuer des recherches en une seule fois dans l'ensemble des serveurs grâce à un logiciel serveur ad hoc et à un langage commun. Tous les serveurs académiques s'inscrivent auprès d'un portail de recherche unique à partir duquel un article peut être recherché par son titre ou ses auteurs sans qu'intervienne son emplacement exact. En revanche, si un serveur académique

enlève les barrières à l'accès des articles, il ne modifie pas les autres fonctions dévolues aux éditeurs dans le modèle traditionnel : contrôle de qualité de l'article (validation par les pairs), attribution de la propriété intellectuelle, préservation à long terme.

Le contenu des serveurs

Si on estime à 2,5 millions le nombre d'articles publiés annuellement par les journaux académiques, la totalité de ceux qui sont accessibles actuellement grâce aux serveurs académiques n'en représente que le dixième... Du chemin reste donc à faire, mais à terme, les serveurs de travaux académiques pourraient conduire à une rupture radicale de la communication savante. La réponse des éditeurs à cette rupture est de deux ordres.

La plupart des éditeurs commerciaux ont une politique progressiste et autori-

sent le dépôt de la version définitive d'un travail scientifique sur un serveur institutionnel. D'autres n'admettent que la première version, c'est-à-dire le travail comme il a été soumis originellement au journal. Enfin, les sociétés scientifiques – qui n'éditent que quelques journaux – ont des réponses diverses : certaines adoptent une attitude progressiste et d'autres refusent tout dépôt.

Les travaux publiés en 2002 et en 2003 par le corps académique de la Faculté des sciences (345 publications) recensés dans la base de données Futura (<http://administration.unifr.ch/futura/>) illustrent cette situation : 64% des articles pourraient être légalement déposés sous une forme définitive sur un serveur institutionnel. Ce sont surtout des éditeurs commerciaux qui les publient (Elsevier 19%, Blackwell 8%, Springer 6%, Wiley 4%). La proportion s'élève

à 69% si on inclut les maisons qui n'acceptent le dépôt que de la version originale (Kluwer 2% par exemple). 12% des articles ne pourraient être archivés, la plupart publiés par des sociétés savantes (exemple : American Chemical Society 2%, Royal Chemical Society 4%). Enfin 19% proviennent d'éditeurs dont la politique est mal définie selon le site britannique Romeo (<http://www.sherpa.ac.uk/romeo>).

Un serveur pour les universités romandes

En juillet 2004, le Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO) annonçait la mise en place de son serveur de documents. Ce serveur pourrait bientôt recevoir les articles publiés dans les journaux académiques. Son succès dépendra de la participation des auteurs : si certains scientifiques sont parmi les plus ardents défenseurs de l'archivage, la promotion restera un élément déterminant dans lequel les bibliothèques devront être impliquées pour montrer les enjeux et créer la discussion.

Les auteurs souhaitent obtenir un impact aussi grand que possible et un serveur institutionnel de travaux académiques y contribuera. Leur université qui cherche visibilité et renom en bénéficiera aussi et pourra encourager l'archivage des travaux par un soutien officiel. Le serveur RERO est donc une occasion à saisir par les universités romandes et par les bibliothèques. Contribuer à sa mise en place et à son utilisation, c'est en tout cas participer au rayonnement du monde académique suisse, et c'est peut-être aussi permettre un changement profond dans le marché de la communication savante, un changement dans lequel le monde académique aura joué un rôle actif.

Walter Nigg